Madagascar : Éclats de vie et de foi François, Marie-Christine et Denis, Jean-François

Quinze jours à Madagascar, c’est le temps d'un souffle. Quinze jours intensément remplis, et pourtant bien trop courts pour espérer saisir toute la profondeur humaine et la diversité terrestre de ce pays. De retour chez moi, alors que je replonge dans le travail de développement de mes photos, la magie opère à nouveau. Les images ravivent les contrastes saisissants de cette terre de caractère et de ce peuple inoubliable.

L’or des rizières et la latérite rouge

À travers l'objectif, je redécouvre ces paysages spectaculaires où domine cette terre incandescente qui a donné son surnom à Madagascar : l’Île Rouge. Le paysage y est sculpté en rizières minutieuses. Ici, tout se fait à la main. C'est le royaume du courage et de la solidarité : des hommes et des femmes s'échinent courbés dans la boue, unissant leurs forces pour arracher à la terre de quoi récolter juste un peu de riz. Une leçon d'humilité gravée dans le sol.

Le grand théâtre de la rue

Mes clichés me ramènent ensuite au cœur de l'effervescence locale : les marchés. Véritables labyrinthes sensoriels, ils s'enchevêtrent dans un joyeux désordre. Les étals des petits marchands de fruits et légumes côtoient les poulets vivants, la viande suspendue à l’air libre et les montagnes de charbon de bois. Juste à côté, à même le sol poussiéreux ou sur une simple bâche, s'étalent des pièces de rechange de vélos, de voitures ou de camions.

Au milieu de cette foule bigarrée et vibrante, un son résonne encore à mes oreilles : les éclats de rire des enfants. Partout, leurs regards curieux croisent le nôtre, et leurs voix joyeuses s'élèvent pour lancer de chaleureux *« salut wasa ! »* au passage de notre minibus.

L'art de la piste et de la résilience

Voyager à Madagascar, c'est aussi faire l'expérience de ses routes. Un ruban d'asphalte tantôt lisse et moderne, tantôt totalement défiguré par le temps. Les trous y sont si larges et profonds qu'on ne parle plus de "nids-de-poule", mais bien de « nids de buffle ». Sur ces pistes impossibles, la conduite relève de la haute voltige. Seule l'habileté hors pair de nos chauffeurs expérimentés a permis de préserver les essieux et les suspensions de nos véhicules.

Ces routes sont des morceaux de vie à ciel ouvert. Les minibus y slaloment entre :

- Des vagues de piétons et des cyclistes courageux
- Des pousse-pousses et des carrioles artisanales
- Des chars à bœufs imposants
- Des voitures d'un autre âge et des taxis-brousses surchargés à l'extrême, défiant les lois de la gravité.

Au-delà de la carte postale

Le tri de mes photos me laisse un trésor de contrastes. Certes, l'objectif n'a pas masqué la pauvreté flagrante et les difficultés du quotidien. Mais ce que retient le cœur, c'est la dignité, la résilience et la joie de vivre éclatante de ce peuple. Chaque cliché témoigne de la chaleur de leurs sourires. Madagascar ne se raconte pas, elle se vit. Et les souvenirs, eux, restent gravés à jamais.

L'ingéniosité et la force des rencontres

Derrière la beauté des paysages se cache la véritable âme de l'île, celle que nos guides ont eue à cœur de nous dévoiler. Loin des circuits touristiques lisses, ils nous ont montré la réalité brute de la vie malgache, un quotidien jalonné de trésors d’ingéniosité, de courage et d’espoir.

Au fil des kilomètres, nos routes sont devenues des ponts vers l'autre. Nous sommes allés à la rencontre de communautés religieuses totalement investies dans leur mission, mais aussi de tireurs de pousse-pousse, de pêcheurs et de piroguiers au sourire immuable. Nous avons découvert des associations extraordinaires qui permettent à des personnes démunies de travailler. Dans des conditions souvent surprenantes, à force de bricolage et d’une débrouillardise hors pair, ces artisans transforment des riens en ouvrages magnifiques.

De la canopée de Ranomafana aux ruelles de Fianarantsoa

La faune unique de l'île nous a également réservé de grands moments. Grâce à des guides et des pisteurs chevronnés, notre randonnée dans le parc national de Ranomafana nous a offert le privilège d'observer quelques lémuriens dans leur écrin de verdure. Mais c'est au cœur de la vieille ville de Fianarantsoa que la magie a opéré de plus près : un lémurien, visiblement apprivoisé, y a élu domicile, offrant une proximité inattendue et touchante au milieu des habitations.

Antsirabe : la ferveur partagée de La Salette

Notre voyage a pris une dimension spirituelle profonde lors de notre halte au sanctuaire de Notre-Dame de La Salette, implanté à Antsirabe. L'accueil chaleureux des pères et du personnel nous a révélé une ferveur impressionnante. C'est un contraste saisissant : alors que Notre-Dame de La Salette est quelque peu oubliée dans notre propre pays, elle est ici profondément vénérée.
Sur place, l'effort d'évangélisation est palpable et structuré, regroupant à proximité un noviciat, un petit séminaire et un grand séminaire. Le Père Donald s'est fait notre passeur de mémoire en nous faisant découvrir ces lieux qu'il a si bien connus, nous guidant jusqu'à la ferme où, le week-end, il donnait de son temps pour soigner le bétail.

Points d'orgue finaux : ferveur et solidarité

Notre voyage s'est terminé en bouquet final, porté par deux moments d'une rare intensité.

La ferveur d'Akamasoa avec le Père Pedro

Le premier choc émotionnel fut notre rencontre avec le Père Pedro et la visite de l'un de ses villages d'Akamasoa. Participer à la messe dominicale aux côtés de 5 000 à 7 000 fidèles restera gravé dans nos mémoires. La célébration a duré près de trois heures, mais le temps s'est arrêté. L'enthousiasme, le recueillement et la joie pure de partager cette foi étaient si vibrants que l'émotion nous a submergés. Les gorges se sont nouées, et les larmes ont coulé, partagées par beaucoup d'entre nous.

L'accueil royal et le goût du partage

Le second moment fort fut l'accueil digne de la royauté que nous a réservé la famille du Père Donald dans son village natal. Venus pour remercier la paroisse de Notre-Dame du Chêne, nous avons inauguré le puits et les sanitaires offerts par la communauté, ainsi que les ustensiles de cuisine destinés à l'école paroissiale. Grâce à ces dons, les écoliers pourront désormais bénéficier de deux repas de cantine par semaine.
Nous avons eu la chance d'assister à la distribution des repas pour ces enfants, de la maternelle au CM2, tous réunis dans une salle de classe transformée en réfectoire pour l'occasion. Face à notre "horde" d'étrangers, quelques petits pleuraient, intimidés, aussitôt consolés par leurs grands frères ou grandes sœurs. Mais ce qui nous a profondément marqués, c'est la sagesse infinie de ces enfants : aucun n'a touché à son assiette, attendant patiemment que tout le monde soit servi et que le bénédicité soit prononcé avant de savourer son repas.

Ne pas rentrer comme avant

Comme me l'a si juste fait remarquer un ami à notre retour : *on ne peut pas rester indifférent après un tel voyage*. Madagascar nous attrape le cœur et on en tombe éperdument amoureux. Les mots du chant de notre livret de pèlerin résonnent aujourd'hui comme une promesse et une vérité absolue : **nous ne pouvons pas rentrer chez nous comme avant.**